

SEANCE D'OUVERTURE.
EXTRAITS DES ALLOCUTIONS.

M. Le Recteur R. PAULIAN,
Chancelier des Universités d'Aquitaine

Pour la plupart des Français, l'image du Canada est ambiguë. La bataille décisive des plaines d'Abraham et cette mort symbolique de Wolfe et de Montcalm associés, les arpentés de neige de Voltaire, marquent la fin d'une période, une fin si profonde que la Révolution et Napoléon qui avaient pensé soulever l'Irlande ou l'Inde contre l'Angleterre, n'ont guère fait de place au Canada dans leur stratégie. Le Canada ne fut plus pour les Français, qu'un thème littéraire parmi d'autres, aussi stéréotypé que bien d'autres.

Mais l'histoire et la vie se chargèrent de remettre les choses en place. Et ce furent les deux guerres mondiales et le sacrifice si grand des jeunes Canadiens sur les champs de bataille. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale les liens entre la France et le Canada n'ont fait que se développer. Aujourd'hui des échanges constants intéressent les groupes les plus divers dans nos pays respectifs : hommes d'affaires ou de science, médecins, enseignants traversent l'Atlantique en un mouvement de navette comme celui que connaissent les Etats-Unis et la Grande Bretagne dans la seconde moitié du siècle dernier. Mais trop souvent ces échanges se fondent encore sur des souvenirs littéraires ou sur la tentation, et la facilité, de la francophonie. Peut-être est-il possible de dépasser ces images et de redécouvrir l'extrême importance du "fait canadien" pour notre pays. Mais pour cela il me faut remonter dans l'histoire, et je souhaite en ce faisant, ne pas paraître prétentieux, ni heurter de front les doctrines officielles.

En Europe, les relations franco-britanniques ont eu, depuis l'aurore des temps historiques, un aspect très particulier où la recherche de l'unité s'opposait au pouvoir dissolvant des différences. César déjà savait que pour assurer sa conquête des Gaules il lui fallait soumettre les frères bretons de ses adversaires gaulois, malgré les profondes différences, une étroite solidarité jouait et les unissait. Dès le Moyen-Age, les Anglais conduits par des nobles d'origine française, les Plantagenet, et les Français conduits par les Valois, s'opposèrent en une impossible aventure : l'union de la France et de l'Angleterre ; rêve sans cesse repris, avec les moyens de l'époque, les mariages royaux, jusqu'au siècle de Louis XIV. Impossible aventure, puisqu'à chaque détour du chemin, le hasard ou la destinée déjouait l'effort des hommes et ne laissait subsister que la rivalité. Pourtant, pendant deux guerres mondiales, l'étroite union de la France et de l'Angleterre, après l'ardente opposition du Directoire et de l'Empire, fut le gage final de leur survie.

Mais alliées, amies, la France et l'Angleterre n'ont jamais pu réaliser une union plus complète, cette union qui, accomplie en son temps, et dans le respect de l'autre, aurait pu donner au monde la paix et la liberté associées. Sur une terre nouvelle, cette immense, si rude et si belle terre, que les géographes ont appelé le bouclier canadien, l'aventure impossible en Europe, la gageure, a été réussie, Ce fut l'aventure canadienne et la naissance d'une personnalité canadienne, Si la plupart des pays américains de peuplement européen, se sont formés à partir d'un noyau unitaire : espagnol, portugais ou anglais, enrichi d'apports étrangers, le Canada seul, s'est construit sur deux cultures, deux courants originaux, deux langues, deux populations.

Cette nation fondée sur deux éléments dissemblables, présente pour la France un intérêt particulier. Tout au long de son histoire le Canada a été un pays, biculturel, bilingue, mais montrant une profonde unité dans son effort vers le développement et dans sa résistance, amicale mais ferme, à l'invasion culturelle américaine. Littérature, théâtre, arts canadiens sont à ce titre de premier intérêt. L'extraordinaire renouveau constaté dans ce domaine depuis vingt ans, le raz-de-marée de productions originales dont beaucoup sont de niveau international, suffiraient déjà à susciter recherches, questions et analyses. Mais plus encore sans doute les solutions institutionnelles, juridiques, économiques, qui assurent l'équilibre des parties, le respect des personnalités et l'ardent sentiment d'unité nationale, doivent-elles retenir notre attention.

C'est dire le très vaste champ que doit couvrir un Centre d'Etudes Canadiennes s'il veut répondre à toutes nos interrogations ; c'est dire aussi combien lui est précieuse l'aide du Canada, son amicale coopération, apportant une information sans cesse tenue à jour et facilitant les échanges entre chercheurs des deux pays. Bordeaux et ses Universités se réjouissent, de pouvoir, grâce à ce nouveau Centre

d'Etudes Canadiennes, aborder tous les aspects de la vie et de l'histoire de cette terre aux destins contrastés, à la volonté tenace et à l'éclatante réussite. Ce colloque est l'une des premières manifestations de son existence.

Permettez-nous, Monsieur l'Ambassadeur, d'espérer qu'au-delà de cette première réalisation la voie est ouverte à un développement incessant d'échanges d'hommes, de documents, d'idées. Ainsi nous rendrez-vous un peu de cet élan vital qu'un Jacques Cartier, qu'un Samuel de Champlain ont porté chez vous à l'heure de la découverte. Ainsi contribuerons-nous ensemble, modestement mais sûrement, au progrès de la science et de la paix.

*Son Excellence Gérard PELLETIER,
Ambassadeur du Canada à Paris.*

L'accueil réservé, par les universités de Bordeaux, au Canada tout entier, grâce au Centre d'Etudes Canadiennes et au Colloque qui s'ouvre aujourd'hui est riche de sens et de promesses. Ce n'est pas par hasard que la première institution de ce type, en France et en Europe, voit le jour à Bordeaux. Votre région, surtout dans sa partie nord, fut l'une des toutes premières à s'ouvrir vers l'Acadie et la Nouvelle-France, au début du XVIIe siècle. Qu'en cette fin du XXe siècle, dans le même esprit et presque au même lieu, d'autres Français reprennent la même aventure, voilà qui est merveilleux. Il ne s'agit plus de bâtir des vaisseaux et de mettre à la voile vers l'au-delà des mers. Mais sans forcer la métaphore, ceux qui partent aujourd'hui à la découverte, intellectuelle cette fois, d'un lointain pays, sont les explorateurs de notre temps.

Je m'en voudrais aussi de ne pas signaler la parution récente du premier numéro d' **Etudes Canadiennes** . Grâce aux professeurs Durand et Spriet une revue se donnera désormais pour tâche d'intéresser le public universitaire à l'éventail complet des études canadiennes en terre française. C'est une nouvelle étape que franchissent ainsi les relations franco-canadiennes, dans un domaine d'activité d'une importance capitale, celui de l'enseignement et de la recherche orientés vers une connaissance mutuelle en profondeur.

L'intérêt particulier que vous portez au Canada Français apporte un complément aux importants travaux déjà entrepris en collaboration avec le gouvernement du Québec. Il constitue aussi un nouvel espoir pour les autres communautés francophones du Canada et tout particulièrement pour le peuple acadien. Mais votre Centre se préoccupe du Canada tout entier, donc également de sa population anglophone, formée de tant de groupes ethniques divers, issus de l'Amérique, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, qu'on en parle toujours désormais comme de la "mosaïque" canadienne.

A cette double démarche, le gouvernement du Canada veut apporter, dans la mesure de ses moyens, un appui sans réserve. Car nul ne saurait comprendre vraiment le **Canada français** sans une solide connaissance du Canada anglais, et l'inverse de cette proposition est également vrai. Ce rôle limité, rigoureusement défini, mais important, capital même, mon pays entend le jouer à fond. Nous croyons que l'activité culturelle canadienne a désormais atteint un niveau de qualité qui nous oblige à en partager le fruit avec les autres peuples. Par ailleurs, le Canada subit en permanence le bombardement culturel le plus nourri auquel jamais aucun autre peuple ait jamais été soumis. La pression en est si forte qu'à moins de l'équilibrer par d'autres apports, nous risquons d'être totalement

submergés, de perdre toute faculté de choix et de cesser d'exister comme entité culturelle distincte des Etats-Unis.

C'est pour toutes ces raisons qu'un plan quinquennal a récemment été mis en oeuvre, visant à intensifier mais aussi à diversifier les relations culturelles du Canada à l'étranger. Pour la première fois cette année, notre gouvernement apporte son appui aux études canadiennes à l'étranger. Outre la France, le nouveau programme s'applique déjà au Royaume-Uni, au Japon et aux Etats-Unis ; il sera étendu prochainement à la Belgique, à la République Fédérale d'Allemagne et à l'Italie. Il favorisera l'essor des études canadiennes par des échanges de professeurs, des projets de recherches conjoints, l'intensification des relations entre universités, la fourniture d'ouvrages et de périodiques scientifiques canadiens ainsi que l'organisation de conférences et de colloques.

Telles sont les intentions du gouvernement canadien. Vous comprendrez mieux, à la lumière de ces quelques indications, avec quel enthousiasme nous voyons naître à Bordeaux un premier Centre européen d'études canadiennes. Vos préoccupations sont venues à la rencontre des nôtres : on ne peut guère imaginer circonstance plus favorable à une collaboration féconde.

*M. Le Professeur Pierre GUILLAUME
Directeur du Centre d'Etudes Canadienne
de la Maison des Sciences de l'Homme
d'Aquitaine.*

Notre Centre est heureux d'accueillir à Bordeaux le premier Colloque sur les Etudes Canadiennes qui se soit jamais tenu en France. Ce colloque, nous le devons d'abord au Canada, et à l'activité, en France, de ses représentants. L'action de nos amis canadiens ne s'est pas limitée au financement de notre rencontre. Henry LAWLESS, Consul Général du Canada à Bordeaux, et ses collaborateurs y ont consacré l'essentiel de leur temps depuis des semaines, et c'est à eux que vous devez d'être hébergés, transportés, reçus par les personnalités de notre ville, accueillis dans le Médoc. Le mérite propre des responsables du Centre d'Etudes Canadiennes peut, en comparaison paraître mince, puisqu'ils n'ont dû se soucier que des prises de contact avec leurs collègues des universités françaises, c'est-à-dire des aspects les plus aisés et les plus agréables de la tâche. Sans votre rôle personnel, Monsieur le Consul Général, sans le vôtre, Monsieur le Conseiller Culturel, sans l'écho que vous nous avez réservé à Ottawa, Monsieur GRAHAM, ce colloque n'aurait pu se tenir, d'autant qu'il a dû être organisé dans des délais fort brefs, d'où, sans doute, des imperfections nombreuses, dont nous vous demandons de bien vouloir nous excuser.

Quant au choix du thème, **LE CANADA D'AUJOURD'HUI** il illustre, je crois, le fond des intentions de notre Centre bordelais. L'intérêt pour le Canada, s'alimente aux souvenirs entretenus d'un passé commun. aux contes qui ont ravi notre enfance, en la peuplant de chasseurs d'or ou de chasseurs de loups, à *Maria Chapdelaine*, et à cette vision d'une société rurale, patriarcale et pleine de poésie. On connaît moins le Canada d'aujourd'hui, ce grand pays fascinant par son dynamisme économique, par l'originalité de ses structures politiques et sociales, par la créativité multiforme de ses cultures. Nous sommes persuadés qu'il est possible de parler d'un modèle canadien, comme on parle d'un modèle scandinave.

C'est cette fascination qu'exerce sur nous le Canada contemporain, terre, entre toutes, d'avenir et d'espoir, que nous allons chercher, pendant deux jours, à vous faire partager, grâce à la contribution d'éminents collègues et conférenciers canadiens. Merci, chers collègues, d'être venus nombreux, et parfois de fort loin, d'au-delà même de nos frontières. Votre seule présence, et mieux encore votre participation aux débats témoignent de l'intérêt porté ici à cette Amérique qui nous est si proche.